



PAGE DES ENFANTS



La Voix de la Conscience

(MONOLOGUE POUR PETIT GARÇON.)

« Lorsque tu commets un péché
Et qu'on te met en pénitence,
Est-ce qu'en toi, ta conscience
Ne t'a jamais rien reproché ?
(Racontant)
Voilà ce que petite mère
M'a redemandé ce matin.
Jusqu'à ce jour, c'est bien certain,
Je n'avais pas entendu faire
En moi la moindre question
Par une voix intérieure.
(L'air effrayé)
Voilà-t-il pas que tout à l'heure,
—Jugez de mon émotion—
J'entends siffler dans ma poitrine !!
(Grande respiration)
Ça remonte, et puis, ça descend...
C'est tout-à-fait embarrassant,
Et vraiment cela me taquine.
(Avec inquiétude)
Dans ma gorge on entend du bruit,
Ça s'arrête et ça recommence...
Oh ! c'est bien sûr ma conscience !!
J'en aurai pour toute la nuit.
(Respirant plusieurs fois)
Oh ! mon Dieu ! quelle sérénade !
(Pleurichant)
Si, ce soir, ça n'est pas parti,
Maman verra que j'ai menti
En disant que j'étais malade
Pour ne pas faire mon devoir.
Oui, c'est vilain ! Je le confesse.
(Joignant les mains)
O Seigneur ! A vous je m'adresse
En vous demandant que, ce soir,
Cette horrible voix qui me plonge
Dans de si terribles frayeurs,
Aille se faire entendre ailleurs !...
Je ne ferai plus de mensonge.
(D'un air convaincu)
Voilà comment on est puni
Lorsque l'on n'a pas été sage !
Arrêtez, mon Dieu ce tapage ;
Je jure que c'est bien fini.
(Résolument)
Je vais agir en conséquence
En étant sage, désormais,
Pour ne plus entendre jamais
Cette voix de la conscience.

JEAN LIANE.

Dialogue du jour.

—Elle est bien légère, pour une
femme qui vient de perdre son mari.

—C'est vrai ; on dirait qu'elle est
dans la lune de miel de son veu-
vage.

Les Jeux innocents

de nos Grand' Mères

JEU DE LA PINCETTE

Ce jeu a subi des variations par le
laps des temps. Nos ancêtres qui
étaient de ce bon vieux temps que
l'on regrette encore, le jouaient de la
manière suivante :

On cachait, à l'insu d'une personne
de la société, une fève, et l'on exigeait,
de cette personne, qu'elle la trouvât,
sans autre indice que celui-ci : à me-
sure qu'elle s'approchait de l'endroit
où la fève était cachée on criait :

—*Elle brûle ! elle brûle !* en forçant
la voix.

Mais, au contraire, on baissait in-
sensiblement de ton, et l'on finissait
par ne plus crier du tout, à mesure
qu'elle s'en éloignait.

Lorsque la personne qui cherchait
la fève se lassait, elle avertissait qu'elle
consentait à donner un gage, en disant :

—*J'ai assez mangé de fèves, ou je
jette ma langue aux chiens.*

On voit que nos bons aïeux n'étaient
ni des sorciers, ni de beaux diseurs.

Dans un temps moins reculé, on
substitua à la fève une petite épingle ;
et, comme l'on s'aperçut que le jeu
devenait fatigant pour ceux qui
étaient chargés de crier : *elle brûle !* on
décida de prendre une paire de pin-
cettes, et d'en frapper les deux bran-
ches avec une clé de la même manière
qu'on joue du triangle, mais plus ou
moins fort, suivant que la personne
qui cherchait l'épingle se trouvait plus
ou moins près de l'endroit où elle était
cachée.

Ce jeu prit alors le nom qu'il porte
aujourd'hui. La petite épingle, ordi-
nairement cachée sous quelque vase
de la cheminée, ou attachée au fichu
d'une jeune personne, électrisait les
jeunes gens, et provoquait les recher-
ches ; grâce au son de la pincette, on
doit bien juger qu'il était rare qu'elle
ne fût pas trouvée.

Bientôt, ce ne fut plus une épingle
que les dames cachèrent sous quelque

vase de porcelaine, ou qu'elles atta-
chèrent à leurs fichus, à peu près
comme l'épine auprès de la rose ; elles
imaginèrent des conditions singulières
qu'il fallait presque deviner. Souvent,
il s'agissait de dénouer un ruban, de
déranger un bouquet, de présenter
une fleur à une personne, ou de lui
baiser la main ; enfin, d'exécuter une
chose souvent très compliquée et con-
certée d'avance.

Comme les conditions exigées ont
totalement changé de genre, qu'elles
demandent beaucoup de vivacité et de
sagacité, on a jugé que le son discor-
dant d'une pincette était peu propre
à monter l'imagination ; en consé-
quence, on a imaginé d'y substituer
le son du piano ou du violon.

Telles sont les variations que ce jeu
a éprouvées ; on rencontre peu de per-
sonnes qui y emploient encore la pin-
cette et l'épingle ; mais, en récom-
pense, le violon et le piano y jouent
un grand rôle. C'est le *dolce* ou le *forte*
l'*andante* ou l'*allegro*, qui servent de
guide à celui qui cherche à deviner
l'intention de la société. Le virtuose
chargé du soin de le conduire, soit
qu'il fasse mouvoir les touches du
piano, soit qu'il fasse vibrer les cordes
sonores du violon, doit bien suivre
tous ses pas, et savoir passer du *pia-
nissimo* au *fortissimo*, et de l'*adagio* au
mouvement le plus vif, pour lui indi-
quer s'il s'éloigne ou s'il se rapproche
du but.

GRAND'MAMAN AGNÈS.

Petite Poste en Famille

Fleurette, St-Jérôme, est heureuse
d'acquiescer au désir de *Belle-de-Nuit*,
Yseult Rodier, de Beauharnois, lui
envoie, avec son nom, Laura Théberge,
toutes ses amitiés. Elle espère avoir
bientôt des nouvelles de Beauharnois.

C'est par une erreur de mise en
pages que *La Page des Enfants* a été
omise dans le numéro précédent du
Journal de Françoise.

TANTE NINETTE.